

FINIR, EN FINIR

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Henri Raczymow dans son livre *Notre cher Marcel est mort ce soir*¹ parle de la mort d'un écrivain. Proust n'en finit pas car finir c'est facile, en finir c'est autre chose, c'est interminable, sans fin : cela n'en finira pas, cela n'en finit pas. Raconter la mort de Marcel Proust, celle d'un écrivain, c'est établir la distinction entre terminer et achever. On peut « terminer » en mettant le mot « fin » alors qu'achever au sens de parachèvement est impossible : c'est la mort qui l'interrompt toujours.

Henri Raczymow raconte la mort inachevée et inachevable de Marcel Proust, qui ne lutte pas contre la mort : il se bat pour rendre encore ses mots, ces derniers un peu lisibles. Il sait qu'il peut mourir et que son œuvre lui survivra, alors que les autres écrivains meurent pour rien, comme tout le monde. Ajouter, ajouter : voilà la passion de Marcel Proust. Corriger c'est autre chose. Ajouter du sens, du texte, des intrigues. La correction est celle de l'ajout. Un ajout doit être correct. Mais quand s'arrêter ? C'est comme l'analyse qui est à la fois terminable et interminable pour Sigmund Freud². Il s'agit pour Marcel Proust de différer sa fin, sa mort.

Les propos d'Henri Raczymow concernent tous rapports entre l'écriture et l'auteur. Marcel Proust dialogue avec Céleste, sa servante, et lui explique qu'il éprouve un sentiment de déjà-vu face à la mort. Son cousin Bergson rappelait que selon un fameux médecin viennois, cette impression renvoyait au déjà-vu du corps de sa propre mère, que tout le monde a vu, bien sûr. Seulement la mort, la sienne, on ne la verra pas. C'est d'ailleurs pour cette raison que les stoïciens disent qu'il n'y a aucune raison d'en avoir peur. Ainsi en est-il de même de la mort de Marcel Proust dans le livre de Raczymow : Proust réclame une bière, la boisson alcoolisée, mais cela évoque le cercueil et elle arrive trop tard. D'ailleurs, tout arrive trop tard et comme le dit le professeur Babinski, élève de Charcot : « il n'y a plus rien à faire ; on meurt, c'est tout, c'est pour de vrai. » On vit, c'est tout, c'est pour de vrai.

1 - Raczymow, Henri, « *Notre cher Marcel est mort ce soir* », Paris, Denoël, 2013.

2 - Freud, Sigmund (1937), « Analyse terminée et analyse interminable », in *Revue française de psychanalyse*, vol. 39, n° 3, 1975.